Lutter contre les discriminations LGBT+phobes

Animafac
Le réseau des associations étudiantes

Région île de France

DILCRAH
DÉLÉGATION INTERMINISTÉRIELLE À LA LUTTE CONTRE LE RACISME, L'ANTISÉMITISME ET LA HAINE ANTI-LGBT

LGBT+phobie :

Ensemble des manifestations de **rejet** ou de **haine** vis à vis des personnes qui se retrouvent sous l'appellation **LGBTQIA+**.

Lesbophobie : Hostilité implicite ou explicite envers les lesbiennes.
Homophobie/Gayphobie : Hostilité implicite ou explicite à l'égard des homosexuels/gays.
Biphobie : Hostilité implicite ou explicite envers les personnes bisexuelles.
Transphobie : Hostilité implicite ou explicite envers les personnes trans (relationnelle ou institutionnelle).

C'est quoi une discrimination ?

Toute discrimination est un délit. Discriminer, c'est le fait de séparer un groupe humain des autres en le traitant différemment sur la base de critères distinctifs. Il peut prendre différentes formes :

Discrimination directe : c'est la plus simple à identifier car elle regroupe les discriminations non dissimulées, voire revendiquées. Ce sont les situations dans laquelle une personne est traitée de manière moins favorable qu'une autre et ce de manière visible.

Exemple : Être refusé·e à un poste en raison de son homosexualité réelle ou supposée.

Discrimination indirecte : ce sont les discriminations qui découlent de faits neutres en apparence, mais qui entraînent l'exclusion de certaines personnes.

Exemple : Les transports en commun ont longtemps réduit les possibilités d'accès aux personnes à mobilité réduite.

Discrimination systémique ou structurelle : ce sont les discriminations induites par un système, des normes, des habitudes et des pratiques et qui sont ainsi ancrées dans l'imaginaire collectif des individus. Ces actes parfois inconscients renforcent les rapports de domination et reproduisent les normes sociales discriminantes.

Exemple : Les communautés racisées sont sous-représentées dans les postes de cadres, les fragilisant économiquement et réduisant l'accès de leurs enfants aux longues études permettant d'atteindre ces postes à leur tour. De plus, comme les personnes racisées sont sous-représentées, à diplôme égal elles auront moins de chance d'être embauchées qu'une personne blanche car leur profil sort de la norme. Ainsi les mécanismes se renforcent et perdurent dans le temps.

Discrimination institutionnelle : ce sont les discriminations inscrites dans la loi. Dans le monde, 72 états pénalisent encore les personnes LGBTQ+.

Exemple : Victoria, originaire d'Ouganda, « Si je n'avais pas brisé une fenêtre pour m'échapper à temps, j'aurais été déshabillée et lapidée en place publique ; telle est la loi."» Témoignage issu de la brochure Bannis - MAG Jeunes.

Discrimination positive : dans un soucis d'égalité l'Etat légifère pour assurer le principe d'égalité dans la vie sociale.

Exemple : L'instauration de quotas d'étudiant·e·s boursier·ères dans les grandes écoles pour réduire les écarts entre étudiant·e·s issu·e·s de milieux favorisés et défavorisés.

Discrimination intersectionnelle : il s'agit du croisement de plusieurs discriminations créant ainsi de nouvelles formes de séparation.

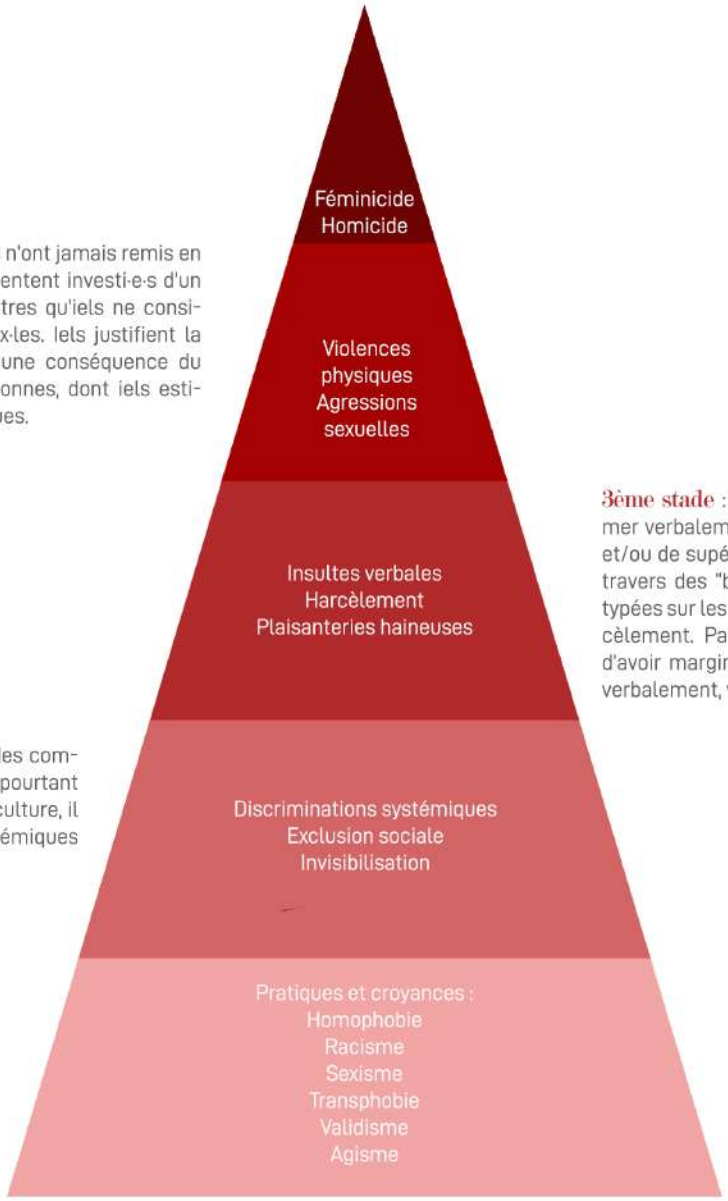
Exemple : une femme trans noire sera à la fois victime des discriminations faites aux femmes, aux personnes trans et aux personnes racisées.

La construction de la haine

Sarah McMahon et Victoria L. Banyard proposent une pyramide formant un continuum des comportements haineux. Cette pyramide de la haine représente les discriminations, des expériences ordinaires jusqu'aux formes de violence les plus réprimées dans nos sociétés.

5ème stade : Les personnes se donnent le droit d'ôter la vie, allant du meurtre individuel au génocide.

4ème stade : les prédateur·rices n'ont jamais remis en question leurs pratiques et se sentent investi·e·s d'un droit et d'un pouvoir sur les autres qu'iels ne considèrent plus comme leurs égaux·les. Iels justifient la peine qu'iels infligent comme une conséquence du comportement des autres personnes, dont iels estiment qu'iels méritent ces attaques.



3ème stade : les individus commencent à exprimer verbalement leurs sentiments de différence et/ou de supériorité. Iels expriment cette haine à travers des "blagues" ou des assertions stéréotypées sur les autres. Celà peut aller jusqu'au harcèlement. Parfois ces individus vont se vanter d'avoir marginalisé et stigmatisé ces personnes verbalement, voire physiquement.

2ème stade : les individus ont des comportements haineux qui sont pourtant normalisés par la société et sa culture, il s'agit des discriminations systémiques ou des "microagressions".

1er stade : les violences et discriminations ne sont pas des actes impulsifs, mais le produit de croyances, d'attitudes et de pratiques banalisées à l'égard d'autres personnes.

En France en 2019, 331 personnes trans ont été tuées en raison de leur transidentité.
SOS Transphobie - 2019.
« N'oublions pas que l'homophobie représente un des premiers facteurs de passageà l'acte suicidaire des jeunes.»
Rapport SOS Homophobie 2020

Anaëlle, frappée et insultée par une dizaine d'adolescents pendant une demi-heure, temoigne : « C'est ma troisième agression physique en deux ans en Bourgogne. »
Rapport SOS Homophobie 2020.
Après avoir été insultée alors qu'elle était assise sur un banc avec sa petite amie, « en s'éloignant, Stéphanie reçoit une claque sur la tête et une pierre dans le dos ».
Rapport SOS Homophobie 2014.

« Si je m'assois à côté de toi je vais devenir une gouine. »
Rapport SOS Homophobie 2020.
«Vas-y, tue-le, ce sale PD », « Vous êtes deux grosses gouinasses », « Travelo, enculé, on va te faire la peau. »
Rapport SOS Homophobie 2014.
« Tu vois la femme là-bas ? Bah en fait c'est un homme. Elle a une bite. »
Le regard qui tue ou la transidentité, lésegalité.

« Je me suis rendue compte que non seulement on était quasiment inexistantes, mais en plus de ça, les seules nanas lesbiennes que je connaissais, c'était des « camionneuses ».»
Comment j'ai grandi en étant persuadée que les lesbiennes étaient moches - léségalité.
« Le quotidien des personnes non-binaires c'est un peu le monde à l'envers. Je suis complètement invisible et en même temps tout le monde me remarque ! »
Le regard qui tue ou la transphobie - lésegalité.

Le fait que le mariage homosexuel n'ait été institué en France qu'en mai 2013 maintient dans les consciences que les personnes homosexuelles sont différentes.

485

C'est le nombre de personnes bisexuelles visées par des agressions en France en 2019. **106** cas sont spécifiquement biphobes.

Biais cognitifs et discriminations

Dans notre vie quotidienne et nos pratiques nous pouvons reproduire des discriminations par inattention. La raison principale tient bien sûr à une éducation aux discriminations incomplète. Toutefois, inconsciemment les individus peuvent parfois être sujets à des biais cognitifs qui provoquent des comportements discriminatoires.

Biais affinitaires : **se baser sur sa propre expérience interpersonnelle et la généraliser à toutes les personnes de la même catégorie.**
Exemple : Affirmer que toutes les personnes noires sont agressives après avoir eu une dispute avec son·sa voisin·e noir·e.

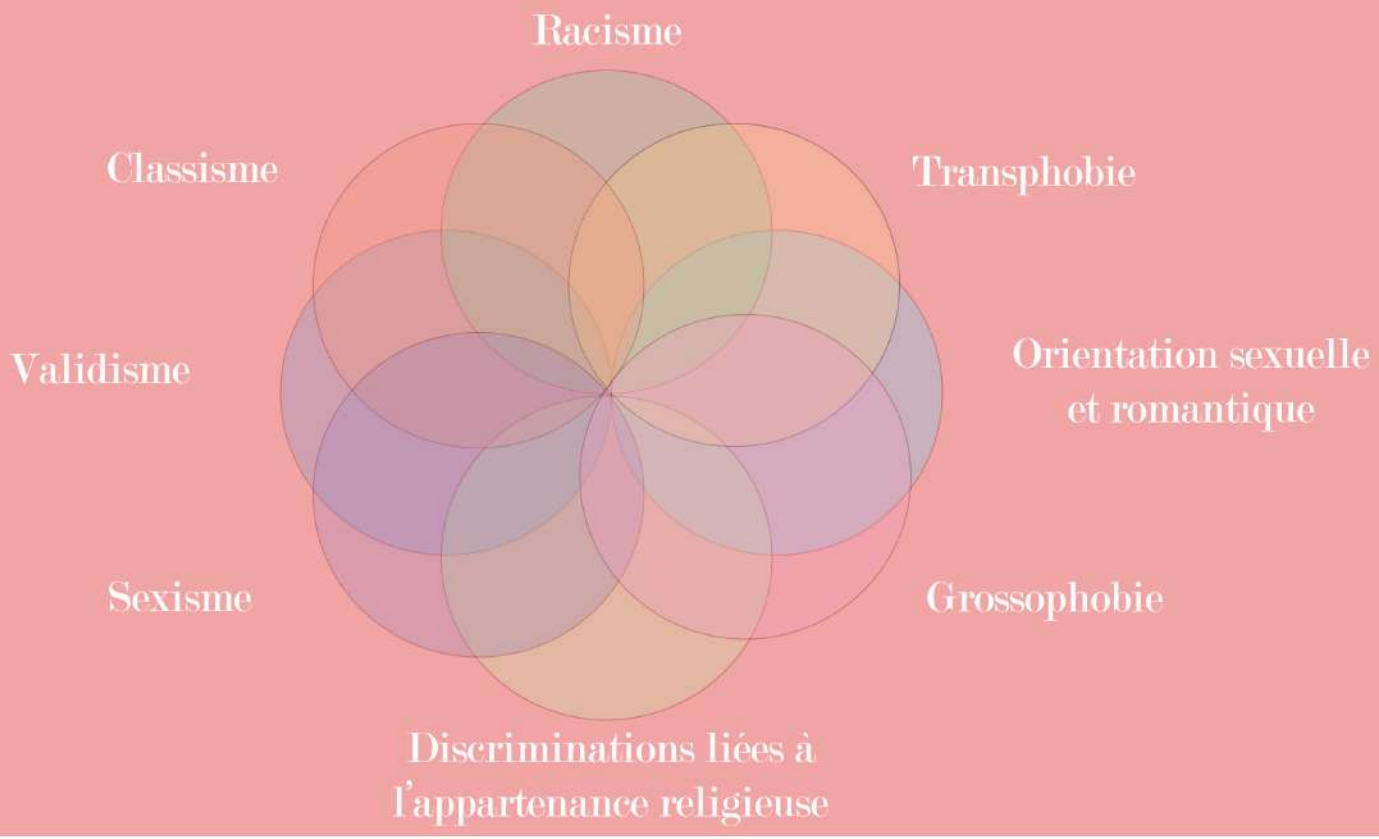
Biais de confirmation : **tendance à rechercher et à privilégier les informations qui confirment les préjugés que l'on a et à rejeter celles qui les réfutent.**
Exemple : Accepter le mariage pour tous au nom du progressisme mais refuser l'adoption pour tous au nom de la "famille traditionnelle".

Biais de perception : **perception éronnée qui conduit à une fausse représentation.**
Exemple : Considérer qu'un homme avec des caractéristiques jugées "féminines" ne peut qu'être homosexuel.

Biais de projection ou de faux-consensus : **tendance à croire que les autres auxquel·le·s on s'identifie ont le même vécu et la même opinion que nous.**
Exemple : Si je suis métisse et que je bénéficie d'un white passing, ce n'est pas pour autant que toutes les personnes métisses échappent au racisme.

L'intersectionnalité ou intersectionnalisme :

Ce terme identifié et nommé ainsi par Kimberlé Crenshaw en 1989 désigne la situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de discriminations dans une société. Historiquement ce concept descend du Black feminism mais il est aujourd'hui investi et réapproprié par les mouvements LBTQIA+ racisés. Ainsi l'intersectionnalité étudie les formes de discriminations non pas séparément, mais dans les liens qui se nouent entre elles, en partant du principe que les différenciations sociales ne sont pas cloisonnées mais que des entrecroisements sont bel et bien observables.



130%

C'est le pourcentage d'augmentation des agressions transphobes entre 2018 et 2019. **1 cas sur 5** fait état d'une agression physique ou sexuelle.

Employer les bons mots

Les luttes contre les discriminations regroupent des termes qui sont, bien que de plus en plus visibles, peu appréhendés au quotidien, moins encore si l'on n'est pas ou peu sensibilisé·e à ces luttes. Or connaître le vocabulaire des luttes permet de mieux communiquer sur le sujet, et de rendre les échanges plus précis et harmonieux.

A

Allié·e : Personne qui n'est pas directement concernée par la lutte en tant que victime de cette discrimination mais qui apporte son soutien.

Ace : Abréviation d'asexuel·le, qui ne ressent pas ou peu d'attirance sexuelle envers d'autres personnes.

Aro : Une personne aromantique est une personne qui connaît peu ou pas d'attirance romantique pour les autres. Alors que les romantiques ont le besoin émotionnel de vivre une relation amoureuse avec quelqu'un, les aromantiques sont souvent épanouis avec les relations amicales et les autres relations non-romantiques.

Assignation identitaire : Renvoie une personne à une identité figée en lui attribuant des traits physiques, culturels et psychologiques propres à son groupe d'appartenance qu'il soit réel ou supposé.

B

Bisexualité : Personne pouvant éprouver de l'attirance sexuelle ou des sentiments amoureux pour plus d'un sexe ou genre. Le terme pansexuel peut être utilisé comme synonyme.

C

Cisgenre/Cis : Personne dont le genre ressenti est en adéquation avec le sexe biologique à la naissance.

Catégorisation : Classement ni naturel ni figé des individus en fonction de leur apparence, religion origine géographique ou tout autre critère.

Cishet : Raccourci pour cisgenre et hétérosexuel, désignant l'identité de genre et l'orientation sexuelle majoritaire et dominante.

Cissexisme : Le fait de considérer que les personnes cisgenres sont supérieures aux personnes transgenres, ou le fait de considérer que les identités des personnes cisgenres sont plus valides que celles des personnes transgenres, ou le fait de nier l'existence des transidentités. Le cissexisme peut-être conscient ou inconscient (conditionnement des individus par une société cisnormative)

Coming out (faire son) en français "sortir du placard" : Annoncer à son entourage (famille, conjoint·e, ami·e·s, collègue de travail ect...) une orientation sexuelle et romantique en dehors de l'hétérosexualité (être lesbienne, gay, bisexuel·le, pansexuel·le, aromantique, asexuel·le...) ou une identité de genre qui ne soit pas cisgenre (transidentité, non binarité...).

D

Dysphorie de genre : Fait de ressentir une détresse liée à l'inadéquation entre le genre exprimé d'un individu et le genre assigné à la naissance.

Deadname / Morinom : Ancien prénom d'une personne transgenre qui en a changé pour qu'il corresponde à son identité de genre.

Dégenrer : Déconstruire les aspects genrés.

E

Ethnocentrisme : Attitude qui consiste à valoriser les caractéristiques culturelle du groupe auquel on appartient, et le prendre pour référence par rapport aux autres.

Expression de genre : Ensemble de caractères visibles pouvant amener à catégoriser une personne comme à un genre ou l'autre (corps, vêtements, maquillage, parfum, attitude...). L'expression de genre peut être différente de l'identité de genre, que cela soit voulu par l'interessé·e ou pas. Elle ne suffit pas à déterminer le genre de quelqu'un·e.

Écriture inclusive : Ensemble des attentions graphiques et syntaxiques permettant d'assurer une égalité des représentations, originellement entre les femmes et les hommes mais aussi pour inclure toute personne se définissant comme non-binaire.

Embyphobie / enbyphobie : Rejet à l'encontre des personnes se définissant comme non-binaires.

F

Fluide : Personne dont l'identité de genre ou l'orientation sexuelle est variable ou inclassifiable, on parle aussi de personne transfluide.

FTM : Acronyme de Female To Male, désignant un homme transgenre. On parle d'eux au masculin.

FT* : Acronyme de Female To Unknown, Non Binaire, Neutre ou X, désignant les personnes non binaires assigné·e·s femmes à la naissance.

Follophobie : Rejet de certains hommes gays considérés comme extravagants et/ou maniérés, désignés sous le terme de "folles", utilisés négativement.

G

Gouvernance partagée : Gouvernance qui repose sur un principe d'égalité totale entre tous ses membres, ainsi personne n'a de pouvoir sur les autres et chacun·e possède la même part de pouvoir et de responsabilité.

Genre : Rôle social, par exemple masculin ou féminin, et identification à la classe d'individus qui jouent ce rôle. Le genre n'est pas nécessairement congruent au sexe : une personne mâle peut très bien s'identifier au rôle lié féminin et être ainsi de genre féminin. Les genres « homme » ou « femme » sont des conventions culturelles désignant un ensemble complexe de traits de personnalité. Chaque être humain a en lui, à la fois, des traits de personnalité jugés féminins et des traits jugés masculins.

Genre assigné à la naissance : il s'agit du genre qui a été donné à la naissance par le corps médical.

H

Hétéronormativité / Hétérocentrisme : Système de pensée reconnaissant l'hétérosexualité (mais aussi le cisgenrisme) comme la norme.

I

Identité de genre : Manière de se ressentir comme ayant un genre, elle peut être masculine, féminine ou fluide.

Inclusion : Permettre à tous les membres d'une société d'en faire partie de façon égale.

Inclusif : Fait de favoriser et défendre l'intégration de minorités. On parle notamment d'écriture inclusive pour casser les règles d'écritures sexistes.

Intersexe : Personne née avec des attributs génitaux/hormonaux/chromosomiques n'appartenant pas à un seul des deux sexes male ou femelle.

M

Mégenrer / Malgenrer : Utiliser le mauvais pronom en parlant d'une / à une personne, par méchanceté, oubli ou ignorance.

MTF : Acronyme de Male To Female, désignant les femmes transgenres. On parle d'elles au feminin.

MT* : Acronyme de Male To Inconnu, Non Binaire, Neutre ou X, désignant les personnes non binaires assigné·e·s homme à la naissance.

N

Non-binarité : Il s'agit d'un terme parapluie qui rassemble toutes les identités de genre qui ne se conforment pas au système binaire (donc ni exclusivement homme, ni exclusivement femme). Cela peut être une combinaison, une absence (agenre), ou un genre autre. Les personnes non-binaires sont incluses dans les vécus trans.

O

Outer quelqu'un·e/Outing : Révéler l'identité de genre de quelqu'un.e ou son orientation sexuelle et romantique sans son consentement, volontairement ou pas.

P

Plafond rose : Limitation des personnes LGBTQIA+ à accéder aux postes supérieurs dans le monde du travail. Cette expression est une adaptation du "plafond de verre".

Passing : Capacité d'une personne à être considérée comme appartenant à un groupe social autre que le sien. Il en existe plusieurs en fonction du groupe social, par exemple : dans le cas d'un passing de genre, une femme transgenre sera reconnue comme une femme cisgenre.

Pronom de préférence : Pronom personnel choisi d'une personne et qui s'accorde avec son identité de genre.

Q

Queer : Se dit d'une personne qui refuse la division binaire traditionnelle des genres et des sexualités, s'identifiant à une identité de genre ou à une orientation sexuelle non-conforme ou fluide. Ce terme était à la base une insulte et a été repris par les militant·e·s comme une réaffirmation de leur identité.

S

Spectre : Terme utilisé pour désigner qu'il existe une diversité au sein même d'une identité (par exemple le spectre du genre ou le spectre de l'homosexualité)

T

TERFs : Acronyme pour Trans-Exclusionary Radical Feminist, terme utilisé pour décrire les mouvements féministes radicaux qui excluent les personnes transgenres.

Transitionner : Décrit le parcours (social, physique) d'une personne pour vivre son identité de genre ressentie, chaque parcours étant différent.

Transidentité : Fait pour une personne transgenre, d'avoir une identité de genre différente du genre assigné à la naissance, souvent lié au sexe biologique. La transidentité n'implique pas toujours de changement corporel.

Pourquoi est-il encore important que les associations s'engagent pour prévenir et lutter contre ces discriminations ? Les réponses du **Caélif Etudiants Lgbt+** et du **MAG Jeunes LGBT** dans cette vidéo réalisée à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre l'homophobie et la transphobie.
Avec Mathilde (MAG Jeunes LGBT) , Ophélie (Caélif) , Pauline (MAG Jeunes LGBT) et Amandine (Caélif).

https://fb.watch/6aTkjvKTqY/

Jeunes LGBTQIA+, vers qui vous tourner ?

MAG
jeunes gais lesbiennes bi et trans

CAELIF
Etudiant-e-s LGBT

L'association **MAG Jeunes LGBT** a plusieurs centres d'accueil en France (Paris, Strasbourg, Caen, Nancy).
Si vous êtes étudiant·e en Île-de-France, le **Caélif Etudiant·e·s LGBT+**, structure interassociative, est présente sur de nombreux campus.